Le classement adopté est très simplement par ordre alphabétique d'auteurs. Il est heureusement complété de plusieurs index : un index combiné par thèmes et par pays, un index des auteurs qui n'a d'intérêt que de regrouper, avec les titres de chaque auteur, les ouvrages collectifs auxquels il a pu participer, et un index géographique qui réunit par pays les éléments du premier index combiné.

Mais les index font, jusqu'à présent, trop cruellement défaut dans les ouvrages de base ou de documentation pour que l'on ne cherche pas, ici, querelle à un auteur qui ne les mesure pas! Cependant, cette abondance d'index — celui, alphabétique par noms d'auteurs tout particulièrement — aurait pu autoriser le classement des références dans un ordre chronologique utile à mettre en valeur les plus récents travaux, comme à donner une esquisse d'histoire des recherches en ces domaines.

On aurait aussi apprécié qu'une disposition typographique plus variée permette de distinguer à l'œil, et sans avoir besoin d'une lecture fort attentive, les différentes catégories de travaux ainsi répertoriés : ouvrages, thèses, articles, rapports de missions ou d'enquêtes, par exemple.

En revanche, on doit savoir le plus grand gré à M. Paris d'avoir pris le soin d'indiquer les lieux de consultation où ces travaux sont les plus accessibles, pour la plupart à Aix-en-Provence, aux bibliothèques du C.R.E.S.M. et de l'I.R.E.M.A.M. certes, mais aussi à Paris, à l'Institut du Monde Arabe.

Cette bibliographie qui paraît — ce qui est un tour de force — fort complète, est précédée d'une introduction qui fait le point sur les recherches en matière de rapports entre hommes et femmes dans cette aire culturelle arabo-musulmane. Elle situe bien le problème dans ses dimensions historique et culturelle, et présente un bilan des tendances de la recherche réalisée sur ce thème dans les pays concernés essentiellement.

Fruit d'un travail considérable, cet ouvrage est en vérité un excellent outil de recherche indispensable à tous ceux et celles qui, dans différentes disciplines, consacrent tout ou partie de leurs études à la compréhension combien complexe et difficile, d'actualité parfois brûlante aussi, de la place des femmes dans les différentes sociétés du monde arabo-musulman d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Camille LACOSTE-DUJARDIN
(C.N.R.S., Paris)

Ghassan ASCHA, *Du statut inférieur de la femme en Islam*. Paris, L'Harmattan, 1987. 238 p.

Ce titre percutant dans sa formulation " d'immuabilité " résume parfaitement à lui seul le propos principal de l'auteur dans le traitement de ce sujet grave et d'actualité qu'est celui du statut de la femme en pays d'Islam.

En effet, dans cet ouvrage, Ghassan ASCHA entreprend courageusement la tâche de démontrer la perpétuation au cours de l'histoire, depuis la révélation coranique, du statut d'infériorité de la femme, dans tous les domaines de la vie sociale en Islam, en s'appuyant sur une documentation abondante et précise. Pour ce faire, il exhume, au-delà des textes référentiels que sont le Coran et la Sunna (citations de nombreux versets coraniques et de hadiths), toute

BCAI 7 (1991) Ascha (Gh.): Du statut inférieur de la femme en Islam, recensé par M. Paris
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une littérature d'écrits et de textes modernes et contemporains, souvent inédits, parfois insoupçonnables, susceptibles d'alimenter la controverse sur la question féminine, qui agite les sociétés arabo-musulmanes aujourd'hui.

Ce débat, dont l'issue constitue un enjeu crucial pour l'avenir de ces sociétés, traverse actuellement une phase d'exacerbation sur le plan de l'argumentation déployée tant par les politiciens, idéologues, que par les théologiens, religieux, apologistes, penseurs et savants que par les acteurs de la société civile. Les conflits et contradictions qui l'animent posent, au-delà du symbolique, les problèmes : de la reconnaissance implicite ou non des textes sacrés, de leurs interprétations, du contexte historique de leur production, de la confusion des pouvoirs en Islam, des textes qui régissent les droits et devoirs des femmes, conformément à la Loi islamique, comparés aux pratiques réelles à l'intérieur des sociétés arabes prises dans leur développement historique.

Dans un premier chapitre intitulé : " L'âge d'or présumé ", l'auteur s'inscrit en faux contre la thèse communément répandue chez les auteurs arabo-musulmans contemporains des deux sexes qui consiste à affirmer que l'Islam aurait, au VII[e] siècle, libéré la femme en lui accordant tous ses droits et qu'ainsi l'observance des préceptes islamiques reste valable aujourd'hui. Pour Ghassan ASCHA, l'utilisation abusive de la référence constante à " l'essence de l'Islam et à l'idée de l'existence d'un âge d'or " pour les femmes musulmanes est un argument spécieux qui viserait en fait à protéger et à perpétuer l'Islam originel en falsifiant la vérité historique par un détournement de sens du sacré. L'auteur pense que par cette affirmation on débarrasse ainsi l'idéologie religieuse de toute responsabilité quant à l'état d'infériorité de la femme et on censure toute tentative d'esprit critique. En outre, il ne voit, quant à lui, aucune trace de la moindre ambiguïté dans les textes sacrés et ne croit pas possible la moindre interprétation positive en faveur des femmes ni pour une quelconque égalité entre les sexes.

Cet ouvrage en forme de réquisitoire violent ne fait aucune distinction sur le fond entre les écrits et discours des auteurs musulmans, anciens, modernes et contemporains. Il met sur le même plan les exégètes, les commentateurs de hadiths, les *fuqāhā'*, les théologiens, les apologistes tenants d'un islam rigoriste de type fondamentaliste-conservateur voire obscurantiste, les réformistes-modernistes de tendance novatrice et les intellectuels savants et idéologues qui dominent la pensée arabe contemporaine.

Ghassan ASCHA s'acharne scrupuleusement à démontrer que, si la question féminine continue à être traitée par tout le monde (y compris par les progressistes laïcisants) " sous un angle moral et religieux et non comme un problème social, économique et politique ", elle restera inéluctablement entachée d'inégalité et d'infériorité. Indirectement, il met en accusation tous les intellectuels arabes soupçonnés de lâcheté, de complaisance envers un discours dominant, dicté par les autorités politico-religieuses, empreint d'une misogynie arrogante. Il déplore implicitement leur irresponsabilité pour leur manque d'audace et d'innovation " dans un domaine où la critique est salutaire ".

Pour étayer sa démonstration, il passe au crible dans les six autres chapitres, et de façon indifférenciée, tous les domaines qui régissent la vie sociale de la femme musulmane. Partant de sa condition, telle que juridiquement établie par les différentes écoles du *fiqh* en matière de sexualité, de religion, de témoignage, d'héritage, de *diya* (le prix du sang), en passant par ses

BCAI 7 (1991) Ascha (Gh.): Du statut inférieur de la femme en Islam, recensé par M. Paris
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

droits et devoirs, ses capacités (avec le concept de la tutelle sur les personnes et les biens en islam) jusqu'au port du voile, des habits, des ornements et de leur réglementation, pour finir sur les problèmes récents que posent la scolarisation et le travail de la femme musulmane dans le monde moderne, l'auteur ne relève aucun signe positif. Au contraire, tous les types d'argumentation cités sont accablants pour la femme, ne lui laissant d'autre place que celle d'un être inférieur à tous points de vue : sur le plan physique, intellectuel et moral, éternelle mineure symbolisant le mal, qui doit être soumise à l'autorité et à l'obéissance de l'homme et tenue à l'écart de toute vie publique.

L'intérêt essentiel de cet ouvrage des plus méritoires sur un sujet aussi explosif, c'est d'avoir accumulé pour la première fois une somme étourdissante de citations et de textes d'une misogynie scandaleusement affligeante pour leurs auteurs qui, dans leurs propos, frôlent parfois la grossièreté. Il semble difficile après une première lecture de ne pas éprouver une sorte d'écœurement surtout lorsqu'on est une femme, en pensant que des hommes, soi-disant des " savants ", des " penseurs ", aient pu et puissent encore aujourd'hui en toute impudence écrire de telles inepties en s'appuyant sur des connaissances pseudo-scientifiques, avec des arguments, notamment de type biologique et psychologique, pour justifier l'inégalité entre les sexes. La liste des tenants convaincus de la supériorité masculine serait longue à récuser. L'énorme travail entrepris par l'auteur pour nous livrer cette anthologie est un des aspects les plus intéressants de l'ouvrage, car il est important de savoir qu'une telle production existe, même si elle est dangereuse et indéniablement dérangeante.

Cependant, la sélection des textes faite par l'auteur n'est pas exempte de subjectivité. Préoccupé à débusquer toute trace de misogynie dans l'idéologie dominante, Ghassan ASCHA donne l'impression d'avoir traqué de façon systématique — et en jouant sur une masse volumineuse d'écrits divers — des textes et citations pris hors de leur contexte pour les mettre tels quels au service de sa thèse. Ainsi la démarche méthodologique empruntée se trouve affaiblie en s'apparentant trop à celle qu'il prétend combattre. Le lecteur pourrait regretter une tendance à l'amalgame confondant plusieurs registres : le discours militant de leaders intégristes tels que MAWDOUDI, Sayed QOTB, grand théoricien des Frères musulmans, Mohammed al-GHAZALI, le discours de responsables officiels comme Abdul Baki, les élucubrations de certains universitaires qui font davantage œuvre de propagande qu'un travail réellement académique et scientifique (tel ce professeur de culture islamique en Arabie Saoudite Kamel Salama al-Daks qui s'appuie sur des considérations prétendument psychologiques à propos de l'excitation du désir de l'homme pour justifier l'interdiction du port des bijoux et ornements), les textes des théologiens, les versets du Coran et les hadiths tantôt rejetés tantôt utilisés pour les besoins de la démonstration.

On aurait souhaité que l'auteur apporte des nuances sur deux points essentiels d'ordre historique qui concernent, d'une part, " l'aube de l'islam " et, d'autre part, la période de la Nahḍa. En effet, emporté par son souci de récuser le discours des défenseurs de l'Islam premier, Ghassan ASCHA en vient à nier l'importance des réformes apportées au statut de la femme à cette époque en omettant de replacer le message coranique dans son contexte historique, et en considérant que tous les auteurs ont, indistinctement, voulu figer là l'état des faits. Si les apologistes appréhendent l'actualité à travers une lecture vieille de 14 siècles, on ne peut raisonnablement faire exactement l'inverse et relire aujourd'hui ce passé à la lumière des

BCAI 7 (1991) Ascha (Gh.): Du statut inférieur de la femme en Islam, recensé par M. Paris
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

bouleversements politiques et socio-économiques produits par le mouvement de l'histoire. Ainsi la réglementation de l'héritage pour les femmes (même pour une demi-part) a pu représenter pour l'époque un progrès considérable dans la mesure où elle touchait au patrimoine et aux seuls privilèges économiques des hommes. Que dire de l'interdiction du meurtre des petites filles à la naissance, et de l'impact d'une telle décision sur les consciences?

La position tranchée de l'auteur par rapport aux penseurs et politiciens réformateurs de la Nahḍa paraît inacceptable. Il dénonce injustement les tenants du *djadîd* (partisans du nouveau) en prétendant que leur position ne diffère en rien des représentants du *qadîm* (conservateurs). Mieux, il met en accusation le procédé des novateurs qui oscillent, selon les cas, entre une reconnaissance, à la lettre, des textes fondateurs et une réadaptation des sources, déformées *a posteriori*, pour justifier les réformes introduites (ex : suppression du voile, instruction et travail des femmes) contredisant ainsi la théorie islamique. Il critique très durement les limites de " l'islam moderniste " dans son inacceptation de l'égalité entre les sexes (ex : réserves émises par Rifāat at-TAHTĀWĪ, homme politique pourtant fort soucieux de progrès, à propos de la scolarisation des femmes) et semble considérer, qu'en s'adaptant à une réalité en changement les réformistes ont indroduit une lecture dévoyée de l'islam, induite par les effets de la philosophie, de la raison et de la science.

Nous déplorerons que l'auteur s'en soit tenu à la stricte dénonciation de cette méthode d'auto-justification des progrès enregistrés par la société par le biais d'une falsification constante de l'histoire. Selon nous, ce procédé de retour aux sources et de relecture de leur contenu appellerait plusieurs interrogations que l'auteur n'a pas soulevé comme : la nécessité de séparer le sacré du politique, donc de faire une critique historique objective de la production et du monopole des textes interprétatifs et des forces sociales mises en jeu. Afin que le problème de la question féminine puisse être posé dans ses vraies dimensions, il conviendrait de faire émerger une autre histoire, refoulée, censurée, dans laquelle les femmes n'occupent pas et n'ont pas toujours occupé les rôles et places que leur assigne le discours dominant, crispé sur une dévalorisation obsessionnelle d'ordre sexuel. Pour ce faire, il faut débarrasser la pensée islamique de ces scories politico-religieuses héritées de la confusion permanente des pouvoirs en Islam.

Au-delà de l'aspect pamphlétaire de l'ouvrage, accusateur de l'islam officiel pour ses propos avilissants à l'endroit des femmes, le lecteur devra pousser les analyses plus avant afin que naisse une réflexion constructive sur l'état d'une telle question et ce parallèlement à une histoire des femmes aujourd'hui, en marche et irréversible.

Mireille PARIS
(C.N.R.S.-I.R.E.M.A.M., Aix-en-Provence)

Irène FENOGLIO - ABD EL AL, *Défense et illustration de l'Égyptienne. Aux débuts d'une expression féminine.* Le Caire, C.E.D.E.J., 1988. 16 × 24 cm, 154 p.

Cette étude est préfacée (p. 6 à 12) par Margot BADRAN qui a soutenu en 1977 à Oxford une thèse sur Hudā Šaʿrāwī et la libération de la femme égyptienne.

BCAI 7 (1991) Ascha (Gh.): Du statut inférieur de la femme en Islam, recensé par M. Paris
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net